

tête de faire fortune. Vous m'aviez compté en beaux écus ma part d'héritage, et je partis pour Paris. *Nul n'est prophète dans son pays*, me disais-je ; cela est vrai dans le département de l'Indre comme ailleurs. Ce proverbe m'a conduit au boulevard des Italiens.

—Où, sans doute, tu fus bien accueilli ?— Parbleu ! j'avais cent cinquante mille francs ! Et cependant cette somme, enfermée en bous billets de banque dans mon portefeuille, me semblait alors une misère ! Je voulais cinquante mille livres de rentes, ou rien. Je les ai eus pendant trois ans ; maintenant je n'ai rien.

—Tous tes vœux ont été remplis, reprit en souriant l'aîné des trois frères.—Trop remplis même. J'étais à peine arrivé depuis vingt-quatre heures, que déjà j'avais un ami.

—Un ami ?—C'est le synonyme parisien d'un substantif désobligeant. Cet ami me prit si fort en affection, qu'il m'intéressa dans une affaire de pavage en fer creux : c'était le moment de la fièvre aux pavés. Tout homme qui se respectait avait son petit système de pavage dans la poche ; pavage en bitume, pavage en grès, pavage en chêne, pavage en sapin, pavage en cailloutis ; sous prétexte de paver Paris, on le dépavait. Je remerciai mon ami avec effusion, et mis vingt mille francs dans son entreprise. Ma fortune allait, grâce à notre pavage en fer creux, courir comme une locomotive sur un rail. Mon ami avait l'adjudication de la rue Rambuteau, alors au berceau. Notre spéculation était superbe ; malheureusement elle péchait par la base : le pavé nous coûtait quatre francs, et la ville nous le payait soixante-quinze centimes. Mon ami me conseilla de me rattrapper sur la quantité ; je suivis son conseil.

—Et tu perdis la double ?—Justement. A la suite de cette opération, mon ami changea d'air et partit pour Bruxelles.

A quelque temps de là, on me fit voir dans un café un monsieur qui buvait un grog.—Voyez-vous ce monsieur, me dit mon interlocuteur.—Oui.—Qu'en pensez-vous ?—Je pense que c'est un monsieur qui a un gros ventre et une redingote marron.—C'est un grand homme.—Ah bah !—Permettez que je vous le présente. De cette présentation résultait un journal.

—Et quoi ! de la littérature après de l'industrie ?—Ce que je n'avais pas trouvé dans le pavé, je voulais le trouver dans le feuilleton. Notre journal fut fondé à la Maison d'Or, un soir d'été. Le lendemain, *la Foudre* se leva sur Paris. Il nous fallait un titre fougueux, incandescent, terrible ; nous voulions porter la flamme de nos convictions dans les ténèbres de l'indifférence ; illuminer, aux lueurs de nos principes, les abîmes où la so-

ciété se plonge. *La Foudre* fut à la fois socialiste, humanitaire, progressive et rénovatrice : elle sapa les abus, frappa de la cognée du premier-Paris l'arbre séculaire du privilège. Dix hommes d'état rédigeaient la partie politique ; dix de nos plus féconds romanciers versaient leurs élucubrations dans la partie littéraire. C'est *la Foudre* qui a inventé la question Valaco-Moldave et les romans en vingt-quatre volumes. Le roman est resté à son neuvième tome, et la question à sa cinquième phase.

—*La Foudre* mourut donc ?—Elle passa comme un météore ; mais en passant elle laissa des traces brûlantes de sa polémique, trois paradoxes de plus dans la presse, 50,000 fr. de moins dans son portefeuille.

—Et le grand homme au gros ventre ? demanda l'un des frères.—Il faillit devenir député. L'industrie et la littérature ne m'ayant pas réussi, je me lançai dans les spéculations. Dans cette carrière périlleuse, on ne peut espérer le succès que par le secours de l'audace. A moi et à mon associé.

—Ah ! tu avais un associé ?—On a toujours un associé. A nous deux, esprits hardis, il fallait, dis-je, quelque chose de neuf, d'inprévu, d'osé : nous spéculâmes sur les huîtres. L'accaparement détermina la hausse ; on faillit se révolter à la rue Montorgueil, où mille garçons de restaurant demandaient les cloyères qui n'arrivaient pas. Paris resta huit jours sans huîtres ; la consternation était à son comble ; mais quand nous nous décidâmes à ouvrir nos parcs, les bivalves étaient morts. Mon capital s'en était allé en coquilles ; je vous pour ma part un dividende de cent mille écailles. Les cèdres de l'Atlas mangèrent ce qui me restait. Quelque temps je battis le pavé de Paris ; mais c'est un pavé qu'on ne saurait battre longtemps quand on n'a rien dans la poche. C'est alors que, secouant toute mauvaise honte, je suis parti pour cet honnête département de l'Indre, où vous avez vécu loin des orages et des passions. Et vous, mes frères, vous m'avez accueilli comme l'enfant prodigue, et vous avez eu même l'attention de supprimer le veau que je n'aime pas, pour le remplacer par le gibier que j'aime beaucoup.

—Maintenant que tu as glané l'expérience, resteras-tu parmi nous qui avons moissonné le bonheur ?

—Oui, mes frères ; car j'ai ramassé dans vos gerbes un épi que la sagesse humaine a mûri. Cet épi est un proverbe, et ce proverbe le voici : "*qui va chercher de la laine revient tordu.*"

TROIS TÊTES DANS UN BONNET.

(Cent proverbes.)